



TNN - Les parents terribles, de Jean Cocteau

Adaptation, mise en scène et scénographie de Christophe Perton

Le temps passe et Michel a grandi ! Il n'est plus un enfant, mais sa mère ne le voit pas. Pour elle il est toujours un enfant, son enfant qu'elle veut garder pour elle en mère étouffante qu'elle est depuis sa naissance. A 22 ans, on veut prendre son envol, aller vers d'autres nids, partir des bras qui vous retiennent telles des griffes abusives et vous étouffent dans leur confort.

Comment quitter cette « roulotte » comme appelle leur appartement bourgeois toute cette famille, le père Georges, la mère Yvonne - que son fils appelle Sophie en hommage à la Comtesse de Ségur -, la tante Léo et le fils Michel qui, pour la première fois, n'est pas rentré de la nuit. Il aspire à une certaine indépendance et surtout il a rencontré Madeleine dont il est follement amoureux. Il a « découché » et c'est un drame ! Cette absence d'une nuit va déclencher une tempête familiale et une crise si profonde qu'elle sera irrémédiable pour la mère qui se meurt de chagrin...

Tel est le vaudeville que Jean Cocteau a écrit en 1938 et qui ne s'écrirait sans doute plus ainsi à l'époque des téléphones portables et de la liberté juvénile. Quoique... Les mères possessives, dévorantes, existeront toujours.





Yvonne a une relation fusionnelle avec son fils dont elle se réclame d'être la « *camarade* » pour justifier illusoirement sa trop grande proximité. « *Michel est un bébé !* » dit-elle pour ne pas l'avoir vu grandir et déployer ses ailes pour s'envoler. Et elle le retient à coups de chantages à sa santé.

La pièce est très bien montée au TNN dans une adaptation et une mise en scène de Christophe Perton, qui signe également la scénographie avec des changements de décors faits sur scène par des hommes masqués sur une musique parfois envahissante pour accentuer le suspens. Les coups de théâtre se succèdent et chacun surprend les spectateurs autant que les personnages.

Muriel Mayette-Holtz interprète à la perfection la mère dévorante à l'amour exclusif. Elle se déchaîne sur scène et pousse des cris viscéraux telle une lionne à laquelle on tenterait d'arracher son lionceau. Elle domine une très bonne distribution où elle est entourée de **Maria de Meideros** en tante Léo restant toujours impeccable avec son autorité délicate et digne pour mieux tirer les ficelles de chaque situation. C'est elle qui restera maîtresse du jeu de cette tragédie bourgeoise, où patauge **Charles Berling**, dans le rôle du mari avide d'une jeunesse que représente la juvénile **Lola Créton**, candide devenue objet de manipulation. Le célèbre acteur joue avec **Emile Berling**, son fils dans la vie - et sur scène donc - qui fait impeccablement le job du naïf, sans retrouver cependant la candeur lumineuse de Jean Marais lors de la création théâtrale (et au cinéma dans le film que Jean Cocteau réalisa lui-même en 1948).

Tous les personnages disent sur un ton emphatique l'expression « *C'est incroyable !* » qui revient sans cesse chacun l'ayant emprunté à l'autre et sans doute à l'origine à Madeleine, cette crédule jeune fille que la mère imagine en « *vieille à cheveux jaunes* » parce qu'elle a trois ans de plus que son fils. La vieillesse est la préoccupation des parents soudain « *bousculés* » par l'indépendance de leur fils. Les mensonges s'accumulent du début à la fin sous prétexte de protéger l'autre, mais mentir n'est jamais la bonne solution.

Sous forme de vaudeville comique sur l'amour maternel trop envahissant et avec une mécanique diabolique de dialogues qui font des ravages, ce spectacle est tout à fait réjouissant !

Caroline Boudet-Lefort



© Y. Fournigault-FTV

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE LES PARENTS TERRIBLES DE JEAN COCTEAU

Au cours de l'hiver 1937, Jean Cocteau écrit *Les Parents terribles*, d'une part sur l'insistance de Jean Marais mais aussi pour faire face à une situation financière des plus préoccupantes. Il hésite entre deux titres : *La Roulotte* ou *La Maison dans la lune*. Il se met alors, non sans difficultés, en quête d'une salle car les directeurs parisiens ne sont pas enthousiasmés par le sujet. Finalement Roger Capgras accepte en novembre 1938 d'afficher la pièce au Théâtre des Ambassadeurs et inspire même à Cocteau le titre définitif de celle-ci : *Les Parents terribles*. Le 3 janvier 1939 la série de représentations est arrêtée par le Conseil municipal de Paris qui accuse l'auteur de mettre en scène l'évocation d'un inceste. Lors de la reprise au Théâtre des Bouffes Parisiens en octobre 1941 la presse collaborationniste se déchaîne contre la peinture acide de cette famille à son sens dépravée et obtient à nouveau l'interdiction de ce qu'elle considère comme un « déprimant spectacle, tableau d'une famille française où le proxénétisme, l'ordure morale, la prostitution la plus basse sont représentés sur scène comme l'image même de (nos) mœurs ».

Après-guerre *Les Parents terribles* connurent plusieurs reprises. Jean Marais, qui créa le rôle de Michel, la fit représenter en janvier 1977 au Théâtre Antoine à Paris où il assurait la mise en scène et jouait, cette fois-ci, le rôle de Georges.

En prologue à sa copieuse saison le Théâtre National de Nice a donc convié le public à (re)découvrir cette œuvre admirablement structurée, pour laquelle l'auteur fait preuve d'une remarquable maîtrise de l'écriture fondée sur la connaissance et la pratique de la littérature classique. Sous l'apparence (trompeuse) d'une pièce de boulevard (la femme, le mari, la maîtresse), Jean Cocteau transgresse habilement le vaudeville bourgeois à la manière de Labiche ou de Feydeau pour tisser la toile d'un inexorable drame familial qui confine à la tragédie grecque, empruntant à Sophocle le thème d'Œdipe/Jocaste (l'amour du fils pour la mère) qu'il avait déjà utilisé quelques années plus tôt, au premier degré, dans *La Machine infernale*.

On comprend qu'un maître éminent comme Luchino Visconti l'ait mis en scène à deux reprises : en 1945 en Italie, puis en France au Théâtre du Gymnase en 1946 (avec Serge Reggiani dans le rôle de Michel)

Le leitmotiv général est celui des tourments ravageurs de l'amour pris au piège de voies sans issue : Georges supporte difficilement les caprices et la maladie de sa femme diabétique Yvonne laquelle idolâtre son fils Michel au point d'en oublier son mari. Ils habitent un appartement dénommé « La Roulotte » (référence à une évidente « instabilité de vie ») Tous trois sont désargentés et ne vivent qu'avec les subsides de la sœur d'Yvonne, Léonie, qui fut autrefois fiancée à Georges. Léonie - taisant sa rancœur - a continué à aimer Georges en secret, tandis qu'Yvonne se complait dans sa relation possessive et équivoque avec son fils. Michel a fait la connaissance d'une jeune fille, Madeleine dont il est tombé amoureux et, avec la fougue de sa jeunesse, il annonce la nouvelle à ses parents. Cette révélation ne produit pas l'effet escompté car sa mère redoute l'insupportable déchirement de perdre son fils tandis que l'on apprend que Georges, le père, est en fait l'amant secret de Madeleine. Situation inextricable autant que tourmentée que tentera de dénouer Léonie, mais qui s'achèvera par le suicide d'Yvonne.

Le spectacle proposé par le Théâtre de Nice est sublime en tous points. La scénographie de Christophe Berton - qui propose une astucieuse et rapide transformation de La Roulotte en appartement de Madeleine - est à la fois imposante et feutrée. La musique d'Emmanuel Jessua (parsemée parfois de cris) aussi entêtante qu'inquiétante participe à merveille à l'ambiance de cette tragi-comédie. Tout au début les gammes lancinantes, synchronisent les convulsions d'Yvonne en une sorte de « transe rythmique quasi chorégraphique ». Les lumières d'Eric Soyer, assisté de Julien Chatenet, filtrent avec beaucoup de précision les parcimonieuses ambiances nocturnes de l'appartement. A la scène finale, lorsque le fond du décor s'ouvre comme pour libérer le carcan familial, la vidéo d'Yvan Bertin offre un ciel infini où s'inscrivent les signes du zodiaque comme emblématiques de la destinée chaotique des tribulations de cette « Roulotte » qui semble se mouvoir à l'écart du monde. On doit également à Christophe Berton l'adaptation et la mise en scène de ces *Parents terribles* et il convient de saluer la précision de sa direction des cinq magnifiques acteurs auxquels il impulse, dans l'atmosphère lourde de cet hallucinant huis clos, une énergie et un rythme de tous les instants. Muriel Mayette-Holtz dessine un impressionnant portrait de mère abusive, exclusive et tourmentée, en proie aux affres de la maladie mais capable de toutes les folies et de tous les excès pour conserver son fils, alternant gouaille et lassitude, jalousie et faiblesse, conviction et désespérance. Une grande et admirable leçon de théâtre.

Maria de Medeiros, actrice internationale et chanteuse (qui a tourné une centaine de films dont *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino en 1994 et participé à autant de pièces de théâtre) porte ici - à priori- la voix de la raison, à savoir celle de Léonie qui tente de dissiper les turbulences psychologiques ravageuses de cette famille pour une remise en ordre improbable. Son incarnation, sobre et intériorisée mais pour autant intense, est particulièrement convaincante. On a également beaucoup aimé l'interprétation toute en retenue de Charles Berling, directeur du Théâtre Liberté de Toulon, dont la contribution au cinéma comme au théâtre est elle aussi abondante. Il sait être à la fois veule et fausement puissant lorsqu'il exige, pour des raisons purement égoïstes, le sacrifice de Madeleine à l'acte II. Cette dernière a toute la fragilité émotive et la sensibilité à fleur de peau de Lola Créton qui, à 26 ans, a déjà derrière elle une carrière significative. Quant à Emile Berling, jeune chien fougueux partagé entre les « deux femmes de sa vie » (Yvonne/Sophie et Madeleine), son attachant Michel moderne d'allure et impulsif de jeu se confronte, avec un indubitable bonheur, pour sa première apparition sur scène, à ses quatre prestigieux partenaires.

Un prélude d'automne théâtral superlatif pour le TNN qui laisse augurer une saison particulièrement excitante.

Christian Jarniat



Photo Vincent Bérenger

Christophe Perton met en scène *Les Parents terribles* dans sa version originale, loin de celle de la création en 1938. Une version inédite qu'il a pu reconstruire grâce au manuscrit d'origine que l'on croyait à tout jamais disparu. Un spectacle événement créé au Théâtre National de Nice et qui marque aussi le retour sur scène de sa directrice, la comédienne Muriel Mayette-Holtz.

Cela fait très longtemps que Christophe Perton avait envie de monter *Les Parents terribles*, il en avait parlé à Muriel Mayette-Holtz bien avant qu'elle ne soit candidate à la direction du TNN. Mais pour cela, il lui fallait le texte tellurique d'origine, celui d'un auteur écorché vif, retranché dans les vapeurs de l'opium. **Tous les spécialistes de Cocteau assuraient que le manuscrit d'origine avait disparu. Mais il y a six mois, Christophe Perton retrouve sa trace chez Drouot.** Il se rend à la salle des ventes dans l'objectif de nouer le contact avec l'acheteur pour consulter le manuscrit. Mais d'acheteur, il n'y a pas. Christophe Perton lève la main, il devient le propriétaire de la première version des *Parents terribles*. Il se plonge alors dans l'œuvre et « découvre une écriture rapide, parfois fébrile, emportée par le feu et la puissance d'une sorte "d'expiration", des reprises, des variantes, des phrases coupées d'autres ajoutées dans la marge, des étoiles, des ratures et jusqu'à une scène entièrement inédite » disparue de la première édition et qu'il décide de réintroduire dans son spectacle, ainsi que des passages plus tranchants.

Le résultat est détonant car, à côté de la trame vaudevillesque de la pièce, se côtoient des passages plus sombres.

« *Drame et comédie, c'est un chef d'œuvre* », écrit d'ailleurs lui-même Cocteau dans le texte, comme s'il ne voulait laisser à personne le soin de qualifier sa pièce, écrite en deux semaines à l'hôtel de la Poste de Montargis, au côté de Jean Marais. La pièce exhumée, coupée, rendue plus lisse, pour ne pas heurter le public de l'époque, est créée le 14 novembre 1938 au théâtre des Ambassadeurs.

Cocteau fait exploser en plein vol le modèle familial bourgeois et ses valeurs conservatrices. Yvonne, la mère, couve son fils, l'aime plus que de raison jusqu'à rêver d'en faire son amant. Georges, le père, est l'amant de Madeleine, la petite amie de son fils. Et dans cette « roulotte » chaotique, Léo, la tante, amoureuse de son frère Georges, ordonne la tragédie. « *Tu as semé du linge sale, et tu récoltes* », dit-elle. Quelle famille ! Et quelle distribution !

Nommée à l'été 2019, pour succéder à Irina Brook, **Muriel Mayette-Holtz** n'a pas perdu de temps à la direction du TNN, avec la constitution d'une école, des rencontres intimes avec des grands noms de la scène, la création de spectacles gratuits en sortie de confinement, la préparation d'un feuilleton autour de Goldoni, et la voilà sur scène, tant on avait oublié que l'ancienne administratrice de la Comédie-Française est aussi comédienne. Elle est impressionnante dans le rôle de cette mère déchirée par l'amour de son fils, poussée dans la folie par sa famille. Elle est portée par l'écriture poétique de Cocteau et la fulgurance de sa plume. « *Je suis brisée, je marche sur de l'ombre* », dit-elle. Elle se fond admirablement bien dans ce tourbillon boulevardier incessant, qui ne laisse aucun répit, et par le rythme de la mise en scène de Christophe Perton. **Elle est à la fois tonitruante et émouvante. Charles Berling incarne une espèce de monstre tout en froideur, impassible, dont le jeu laisse entrevoir les failles de son personnage. Maria de Medeiros est lumineuse, incandescente.** La barre est haute pour les jeunes **Emile Berling** et **Lola Creton**. Ils devraient, au long de la très longue tournée qui les mènera jusqu'au Théâtre Marigny, trouver le ton juste et devenir à leur tour des enfants terribles.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

LES PARENTS TERRIBLES

De Jean COCTEAU

Adaptation et Mise en scène : Christophe PERTON

Avec

Muriel MAYETTE-HOLTZ, Yvonne

Charles BERLING, George

Maria DE MEDEIROS, Léo

Emile BERLING, Michel

Lola Creton, Madeleine

Scénographie, Christophe PERTON

Avec la collaboration de Barbara CREUTZ

Collaboration artistique, Camille MELVIL

Création sonore et musiques, Emmanuel JESSUA

Création lumières, Éric SOYER

Création costumes, Agnes FALQUE

Régie générale, Pablo SIMONET

Administratrice de production, Cendrine FORGEMONT

Chargé de production, Laurent CODAIR

Production Scènes&Cités.

La compagnie Scènes&Cités est conventionnée par :

Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Région Auvergne-Rhône-Alpes

la Région Auvergne Rhône-Alpes.

Coproduction Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte-d'Azur / Radiant-Bellevue-Caluire

/Lyon / Le Liberté – scène nationale Chateauballon-Liberté

Durée : 2h05

*Théâtre National de Nice
du 29 septembre au 3 octobre 2020*

*Théâtre Liberté, Toulon
du 7 au 10 octobre*

*Théâtre du Gymnase, Marseille
du 15 au 17 octobre*

*Le Granit, Belfort
les 3 et 4 novembre*

*Théâtre de Bourg-en-Bresse
les 6 et 7 novembre*

*Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains
le 10 novembre*

*Le Radiant, Caluire-et-Cuire
du 12 au 14 novembre*

*Théâtre du Montansier, Versailles
les 17 et 18 novembre*

*Théâtre d'Auxerre
les 20 et 21 novembre*

*La Comédie de Picardie, Amiens
du 24 au 27 novembre*

*Le Cado, Orléans
du 14 au 30 janvier 2021*

*Théâtre de Liège, Belgique
du 2 au 6 février*

Puis, à Paris, au Théâtre Marigny

Théâtre / Les Parents terribles – TNN

Donc première pièce de la première programmation de Muriel Mayette-Holtz, je dirais intra-muros. *Les parents terribles* de Cocteau. Comment commencer ?

Et si on commençait par le commencement ?

Bon. Je vais quand même pas vous dire qui était Cocteau. Avant de vous parler des Parents terribles (1938) laissez moi vous dire que le 3 janvier 1939 à la suite de la 9^e représentation, le Conseil municipal de Paris, propriétaire du Théâtre des Ambassadeurs, interdit la représentation de la pièce l'accusant de mettre en scène l'évocation d'un inceste. Elle sera reprise au Théâtre des Bouffes Parisiens mais en octobre 1941 elle est à nouveau interdite à la suite des pressions de la presse collaborationniste y voyant un « déprimant spectacle, tableau d'une famille française où le proxénétisme, l'ordure morale, la prostitution la plus basse nous sont représentés comme l'image même de nos mœurs » (in Je suis partout) Qui est-ce qui affolait cet ordre moral ? Georges, père doux et rêveur, est entièrement dominé par les caprices de sa femme, Yvonne, une diabétique victime de malaises fréquents. Avec Michel, leur fils adoré, les parents vivent au crochet de Léonie, qui a autrefois été la fiancée de Georges qui lui a préféré sa sœur. Ces quatre personnes habitent ensemble jusqu'au jour où survient Madeleine, la maîtresse de Georges et la nouvelle amante du fils.



On comprend mieux (sic) ce qu'écrivait Brasillach , qui se gausse de la foule des snobs ou des fanatiques venus applaudir au spectacle de sa propre « pourriture » et achève son éreintement par une injure : « *Si le mot "ordure" a un sens, il convient de l'appliquer sans distinction à l'œuvre et à son auteur.* »

Le metteur, Christophe Perton, est né en 1964 à Lyon où il fonde sa compagnie en 1987. Dès les premières années il s'investit dans la découverte des écritures contemporaines, les commandes de traduction de textes inédits et les commandes d'écriture. En janvier 2001, il est nommé à la codirection de la Comédie de Valence qui devient à cette occasion Centre Dramatique National Drôme Ardèche.

Connaissez-vous le tableau de Dali *Gala soulevant la peau de l'eau pour y voir le chien nu* ? En apparence, à lire le résumé de la pièce, nous sommes dans une sorte de forme de théâtre de vaudeville ? Mais un vaudeville sulfureux. Car une fois que nous avons soulevé la peau de l'eau, que nous avons franchi le théâtre des apparences, nous nous trouvons dans la tragédie antique, c'est-à-dire que les liens qui unissent et désunissent les personnages leurs définissent un destin, on pourrait même parler de polysémie.

La scénographie de Christophe Perton est ce que j'appellerai « frontale ». En milieu de scène, un lit, indiquant et le lieu et la chambre : le lieu, c'est celui du pouvoir, la chambre, c'est celle des secrets. Ce n'est pas l'antichambre racinienne, c'est le lieu où se décide, se dessine toutes les stratégies. Autre élément pertinent : les lumières (Éric Soyer) et leurs corollaires, les ombres, ombre des situations, ombre des personnalités.

Changement de problématique dans l'appartement de Madeleine, la maîtresse et du père et du fils (la révélation d'un beau conflit œdipien en perspective) : là les lumières sont je dirai neutres, mais cette neutralité est signifiante, s'opposant à la lecture des situations des lumières de « la chambre ».



Car Cocteau fait exploser en plein vol le modèle familial bourgeois et ses valeurs conservatrices. Yvonne, la mère, couve son fils, l'aime plus que de raison jusqu'à rêver d'en faire son amant, assouvissant ainsi l'Œdipe. Mais en s'empoisonnant à la fin, elle est aussi Médée. Georges, le père, est l'amant de Madeleine, la petite amie de son fils. Georges est Thésée, son épouse, amoureuse de son fils, est Phèdre ; Michel, le fils adoré, est Hyppolyte. Et dans cette « roulotte »* – et le terme roulotte est associé métaphoriquement au théâtre, qui va de lieu en lieu, d'instant en instant- Léonie, la tante, amoureuse de son beau frère Georges, ordonne la tragédie. « *Tu as semé du linge sale, et tu récoltes* », dit-elle. Quelle famille !

Pour la première pièce de sa première mandature, Muriel Mayette-Holtz, nous montre ce qu'elle est d'abord, une comédienne. Elle est metteur en scène, dirige des institutions – Le « Français », la Villa Médicis, le TNN- mais elle nous présente d'abord ce par quoi elle a commencé : les planches de théâtre. Ses deux prédécesseurs ont commencé à Nice par leur métier de metteur en scène, « Peer Gynt » pour Irina Brook, « L'avare » pour Daniel Benoin. Muriel Mayette a voulu « commencer par le commencement », il sera temps de la voir comme metteur en scène. Et sur scène c'est un feu d'artifice, on la sent portée, transportée par la folie « coctaliennne » de son personnage. Charles Berling, compose le personnage de Georges comme dépassé par les événements entre sa femme et la révélation du triangle amoureux découvrant –par opportunité ou par hasard ?- que lui et son fils sont amants de la même femme, Madeleine. Variation œdipienne, accentué par le fait que c'est le fils de Charles, Emile Berling, qui interprète Michel. Hasard ou nécessité ? Dans le rôle de Léonie, Maria de Madeiros existe fortement et donne à son personnage cette dimension de passeur, de go-between, d'intercesseur, à l'instar du coryphée dans la tragédie grecque.



A propos des personnages, de facto, chaque rôle est un protagoniste, c'est-à-dire, dans le théâtre grec antique, celui qui joue le rôle du personnage principal : j'entends par là que la pièce peut se lire, se voir, en prenant pour angle de lecture n'importe lequel des rôles, c'est le spectateur qui choisit son axe de lecture via le personnage auquel il peut le plus s'assimiler. Catharsis ?

Les Parents terribles nous permettent de pénétrer dans l'univers coctalien en même temps –comme dirait l'autre- complexe et limpide, et de mieux connaître celui de Christophe Perton, dont nous avons vu déjà en 2012 *Souterrainblues* de Peter Handke.

Jacques Barbarin

*En effet, en février 1938, date de la fin de l'écriture de la pièce, elle s'intitulait alors : *La Roulotte ou la Maison dans la lune*, deux titres qui viennent directement des propos des personnages pour illustrer l'incurie des uns, l'irréalisme des autres

Avec Muriel Mayette-Holtz, Charles Berling, Maria de Medeiros, Emile Berling, Lola Créton

Scénographie Christophe Perton Réalisation des décors Diacosmie –
Opéra Nice Côte d'Azur, Atelier du TNN Réalisation des masques Cécile Welger-Barelli

Tournée :

Théâtre Liberté, Toulon du 7 au 10 octobre

Théâtre du Gymnase, Marseille du 15 au 17 octobre

Le Granit, Belfort les 3 et 4 novembre

Théâtre de Bourg-en-Bresse les 6 et 7 novembre

Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains le 10 novembre

Le Radiant, Caluire-et-Cuire du 12 au 14 novembre

Théâtre du Montansier, Versailles les 17 et 18 novembre

Théâtre d'Auxerre les 20 et 21 novembre

La Comédie de Picardie, Amiens du 24 au 27 novembre

Le Cado, Orléans du 14 au 30 janvier 2021

Théâtre de Liège, Belgique du 2 au 6 février

Photos : Vincent Bérenger

La rentrée au théâtre : un pour tous... tous pour un



Premier spectacle de l'automne en préparation au Théâtre National de Nice : Les Parents terribles de Jean Cocteau. Muriel Mayette-Holtz, directrice du TNN et Charles Berling, à la tête du Théâtre Liberté à Toulon, retrouvent ensemble le plaisir de la scène, unis pour cette rentrée 2020.

Par Jacqueline Pozzi

Pour Muriel Mayette-Holtz, cette rentrée est la toute première en tant que directrice du Théâtre National de Nice. "Cette pièce, c'est la possibilité pour moi de me présenter exactement comme je suis au public, parce que je suis avant tout comédienne".

Après six mois d'arrêt pour les théâtres, cette coproduction donne le ton de la rentrée : trois scènes différentes, unies pour assurer le spectacle. Un pour tous, tous pour un.

“ Le plus important, c'est de dire qu'on est vivants. Muriel Mayette-Holtz ”

"On a essayé de s'adapter aux contraintes, qui sont traumatisantes actuellement", reconnaît la directrice du TNN.

"Au fond, c'est toujours très motivant une contrainte, quand on est obligé de la dépasser. Alors on a tout changé : placement libre, tarif unique, pour que le geste de venir au théâtre soit plus spontané, et qu'on en mesure l'utilité."

Les Parents terribles, au Théâtre National de Nice du 29 septembre au 3 octobre dans le cadre du **Préambule de l'automne** (ouvert à tous, hors abonnement). Au **Théâtre Liberté** à Toulon du 7 au 10 octobre, puis en tournée dans toute la France.

Et avant cela, vivez les répétitions comme si vous y étiez dans l'émission 'Point Cult', sur France 3 Côte d'Azur, ce samedi 19 septembre à 19 heures 15.

Leurs avis sur leur collaboration ? Découvrez leurs réponses :

Ajoutez au casting **Emile Berling**, le fils de Charles qui lui donne la réplique pour la première fois sur une scène de théâtre, la jeune **Lola Créton**, époustouflante de passion dans le rôle de Madeleine, et **Maria de Medeiros**, qui incarne tout en nuances la tante Léonie, un personnage "qui traverse cette tragédie", comme l'analyse celle qui l'incarne, "qui essaie de mettre de l'ordre dans le chaos de la famille, et finira par tirer beaucoup de ficelles".

Une rentrée si particulière

“ Je répète cette pièce tous les jours, je suis extrêmement heureux de la jouer et je suis subjugué par le talent de Jean Cocteau. Charles Berling (Georges) ”

L'épisode Covid, le télétravail ? Les changements de programmation, les présentations de saison, les incertitudes de l'automne ? Charles Berling prépare en même temps la rentrée de la scène nationale Châteauvallon-Liberté à Toulon, mais qu'importe la surcharge de travail. "La pratique de l'art dramatique reste mon poumon essentiel, ma respiration totale sans quoi je ne pourrais pas vivre."



Charles Berling et Lola Créton dans Les Parents terribles de Jean-Cocteau au TNN. / © Frédéric Tisseaux FTV

Aux commandes, **Christophe Perton**, directeur de la compagnie lyonnaise indépendante **Scènes et Cités**.

"Cocteau a réuni des codes de théâtre qu'on n'a pas l'habitude de mélanger, et il l'a fait avec une maestria absolument éblouissante. Il utilise tous les codes de la comédie et de la tragédie pour tenir les spectateurs en haleine, et les acteurs dans une sorte de parcours complètement fou, une course pour la vie, une course pour l'amour".

Une compagnie et deux théâtres pour cette coproduction

Il y a quelques mois, Christophe Perton a mis la main sur le manuscrit original des Parents terribles. La pièce, écrite en 1938, interdite dès 1939, sera dès la fin de la guerre un immense succès. Au théâtre, mais aussi au cinéma, avec le **film éponyme réalisé en 1948 par Jean Cocteau** avec Jean Marais en tête d'affiche.

La collaboration entre Lyon, Nice et Toulon a été le résultat d'"un alignement parfait des planètes", comme le dit **Christophe Perton**.

"J'ai fait lire la pièce à l'un et à l'autre, et les choses se sont faites de manière naturelle. Muriel, nommée à Nice, m'a proposé qu'on vienne créer le spectacle à Nice, ce qui a été un cadeau formidable. Charles, qui dirige le théâtre de Toulon, a souhaité soutenir le projet en le coproduisant. Du coup on est réunis et liés les uns aux autres dans ce projet."

"On pourrait vous faire tous nos meilleurs moments !"

Muriel Mayette-Holtz est visiblement heureuse de nous faire partager ces minutes de répétition. Heureuse, surtout, de monter sur les planches et de retrouver le plaisir du jeu pour cette rentrée du **TNN** dont elle est désormais la directrice.

La comédienne est entrée dans la peau d'Yvonne, la mère terrible de Jean Cocteau. Une mère jalouse, hystérique, déséquilibrée, qui n'accepte pas que son fils Michel ait trouvé l'amour en la personne de la jeune Madeleine.

"Si je suis sincère, je la trouve sympathique, honnête, entière, amoureuse. Mais comme elle le dit, qui peut empêcher une mère d'être amoureuse de son fils ?" s'interroge l'actrice.

“ Toute l'équipe m'explique qu'elle est folle, moi je la trouve parfaitement normale. Muriel Mayette-Holtz (Yvonne) ”

L'histoire des **Parents terribles** commence comme un vaudeville, et va monter en puissance jusqu'à tourner à la tragédie antique. Yvonne (**Muriel Mayette-Holtz**), Michel (**Emile Berling**), Madeleine (**Lola Créton**), mais aussi Georges, le père de Michel incarné par **Charles Berling**, qui fut l'amant de Madeleine, et Léonie (**Maria de Medeiros**), la soeur d'Yvonne, autrefois amoureuse éconduite par Georges : les protagonistes d'un chaos familial qui ne peut que tourner au drame.

“ C'est une histoire d'amour. C'est une pièce qui parle de l'universalité des rapports amoureux, de ce que l'amour peut avoir de prodigieux, et en même temps d'enfermant, de sclérosant. Christophe Perton, metteur en scène ”

Les Parents terribles, de Jean Cocteau,
mis en scène par Christophe Perton,

Théâtre national de Nice (jusqu'au 3 octobre).

Pour inaugurer la saison 2020-2021, Muriel Mayette-Holtz
rejoint Maria de Medeiros et Charles Berling dans cette pièce
éblouissante où l'incurie des uns répond
à l'irréalisme des autres...

« LES PARENTS TERRIBLES » OU LE TROP-PLEIN D'AMOUR

LE METTEUR EN SCÈNE CHRISTOPHE PERTON S'EST PLONGÉ DANS LE MANUSCRIT ORIGINAL DE COCTEAU POUR RETROUVER L'ESSENCE DE LA PIÈCE, D'UNE FORMIDABLE MODERNITÉ.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À NICE (ALPES-MARITIMES)

Quand il s'attelle à l'écriture des *Parents terribles*, Jean Cocteau est un homme perdu, perclus de dettes, drogué maladif et raillé par son propre milieu artistique. Ses précédentes pièces ont tourné court. Retiré dans la chambre 7 de l'hôtel de la Poste, à Montargis, il se réfugie dans l'opium et la lecture compulsive de Shakespeare... Jean Marais le rejoint. Trois semaines plus tard, le 22 février 1938 à 6 heures du matin, une pièce est née, rédigée d'un trait. Ce sera à l'époque un succès formidable. Un million de recettes en quarante jours et un mirobolant scandale: « Si le mot "ordure" a un sens, il convient de l'appliquer sans distinction à l'œuvre et à son auteur », écrit tout en nuances Robert Brasillach dans la *Revue universelle*.

Longtemps la version primitive des *Parents terribles* est pourtant restée introuvable. On avait perdu la trace du manuscrit original, plusieurs fois remanié, « allégé », caviardé par Cocteau lui-même. Il a soudain reparu. C'était à Drouot, l'année dernière. Le metteur en scène Christophe Perton était dans la salle. A levé la main avant que le marteau ne tombe et mis la main sur ces « 246 feuillets in-quarto » constellés d'indications, de notes et de dessins.

« Boulevard noir »

Grâce à ce document, il monte aujourd'hui la pièce telle qu'on ne l'avait jamais vue. Nous découvrons l'essence de ce « boulevard noir », qui sans cesse balance entre le vaudeville et la grande tragédie, créé au Théâtre national de Nice il y a quelques jours et en tournée ces prochaines semaines à travers la

France. Pour l'occasion, l'inépuisable Muriel Mayette-Holtz, autrefois administratrice de la Comédie-Française, a bien voulu remonter sur les planches. Elle incarne avec maestria Yvonne, maîtresse-mère d'un foyer libre et bohème où cohabitent son mari (Charles Berling), sa sœur (Maria de Medeiros) et le fils chéri (Émile Berling). Un jour, celui-ci découche. Est-il malade ? Pire, il est amoureux. La mère ne peut supporter qu'une autre lui dispute la chair de sa chair. Le fragile équilibre de la famille est rompu et chacun s'emploie à causer la ruine de ce premier émoi. *Les Parents terribles* sont le portrait sans concession d'une bourgeoisie décadente, un mélodrame ironique dont le rythme, la mécanique, les dialogues pulsent une énergie comique redoutable. « Il fallait écrire une pièce moderne et nue, expliquait Cocteau, ne donner aux artistes et au public aucune chance de reprendre haleine. »

Quatre-vingt-deux ans après l'épisode des folles nuits montargaises, nous ne reprenons pas mieux notre souffle. Servi par une distribution au cordeau (citons aussi Lola Créton), Perton parvient à rafraîchir un auteur qu'on monte de moins en moins. Il a pris le parti de la première intention. Ne force jamais le trait. L'amour et la violence, tout en nuances. Un grand moment de théâtre. ■

Théâtre Liberté, à Toulon (83),
du 7 au 10 octobre. **Théâtre du Gymnase,**
à Marseille (13), du 15 au 17 octobre.
Théâtre Montansier à Versailles (78)
du 17 au 18 novembre.



Créée au Théâtre national de Nice, *Les Parents terribles* balance entre le vaudeville et la grande tragédie.

VINCENT BERENGER

Muriel Mayette-Holtz, flamboyante dans le vaudeville noir de Cocteau

Au Théâtre national de Nice, **Christophe Perton** adapte le **manuscrit original** des **Parents terribles** de **Cocteau** et signe un **boulevard cruel** d'une rare modernité. Porté par une **distribution flamboyante**, menée tambour battant par le trio **Muriel Mayette-Holtz**, **Maria de Medeiros** et **Charles Berling**, la **pièce**, interdite à sa création, n'a rien perdu de **verve mordante**, de sa **force troublante**.

Après un été très actif, très festif, le **TNN** ouvre ses portes en cette fin septembre avec une des œuvres phares de **Jean Cocteau**. Passionné par la langue du poète et dramaturge français, **Christophe Perton** profite de la vente de quelques objets lui ayant appartenu, salle Drouot, pour se procurer, par un curieux coup du sort, le manuscrit original des *Parents terribles*. Écrit à la demande de **Jean Marais**, qui rêve d'un « *rôle moderne, vivant, excessif* », où son talent, sa capacité de passer du rire aux larmes, est mise plus en valeur que sa beauté, la pièce emprunte les codes du Boulevard sans jamais céder à la facilité du vaudeville.

Amour incestueux



A la roulotte, appartement où vit **Yvonne**, (inénnarrable **Muriel Mayette-Holtz**), **Georges** (sensible **Charles Berling**), son mari, **Léonie** (extraordinaire **Maria de Medeiros**), sa sœur, et enfin **Michel** (épatant **Emile Berling**), son fils chéri, rien ne va plus. L'enfant prodige de la famille, un beau jeune homme de 22 ans, a découché. Entre effroi, frayeur, trouble et désarroi, la maison s'éveille dans une étrange ambiance, une atmosphère terriblement électrique qu'une simple étincelle pourrait embraser. Tous sont affectés, à des

degrés divers, voyant vaciller dangereusement l'équilibre fragile du foyer. La mère, une malade chronique, un brin névrosée, ne semble pas prête à laisser son oisillon quitter son nid. Amoureuse folle de cet être qu'elle a porté, auquel elle a tout sacrifié, son mariage, son argent, les derniers feux de sa beauté, elle pourrait en mourir.

Décadence bourgeoise

Dans ce monde où tout n'est qu'apparence et faux semblant, le bonheur, sentiment trop simple, trop pur, ne peut exister. Père, mère, tante



vont tout faire pour gâcher, abimer le premier émoi du jeune homme. Il ne peut s'éloigner de son monde, de sa putride pour une simple et jolie demoiselle, une prolétaire (évanescence **Lola Créton**). De sa plume ciselée, étonnamment moderne, **Cocteau** esquisse le portrait mordant d'une bourgeoisie décadente. Trop crue, la pièce fait scandale à sa création en 1938. Décrivant des mœurs troubles, brocardant l'image de la famille idéale, l'écrivain s'amuse avec un malin plaisir à faire de son vaudeville, une farce noire, une diabolique tragédie.

Du grand spectacle

S'attachant à redonner aux *Parents terribles* son lustre d'antan, sans pour autant tomber dans la nostalgie, **Christophe Perton** réveille les vieux démons de **Cocteau**, leur offre une nouvelle jeunesse. Dans un décor très année 1930, il déroule les fils du drame pour mieux en souligner le burlesque, le grotesque, la funeste mécanique. Sans jamais exagérer le trait, respectant l'esprit de la pièce, il entraîne sa troupe de comédiens dans un tourbillon infernal où l'amour n'est jamais loin de la haine, la compassion de la cruauté.

Une distribution de haut vol



Arrivée depuis moins d'un an à la tête du TNN, Muriel **Mayette-Holtz** aime les défis. Quoi de plus courageux que

d'ouvrir sa première saison en montant sur scène, en s'exposant sans fard aux yeux des spectateurs ? Elle relève la gageure haut la main. Se glissant dans la peau de la folle Yvonne, elle se donne à corps perdu et offre un festival de jeux. Éloignée des plateaux depuis plus de quinze ans, elle revient et brûle les planches, rappelant à ceux qui l'aurait trop tôt oubliée, qu'elle est une Grande comédienne, une bête de scène. Face à elle, en manipulatrice froide, aigrie, en amoureuse éconduite rêvant de secrètes vengeance, **Maria de Medeiros** est impériale. **Charles Berling** n'est pas en reste. En mari relégué au second plan derrière son trop aimé et encombrant fils, il creuse les failles de son personnage pour le rendre terriblement humain et dépassé. Le trio est impayable et fonctionne à merveille. Quant aux deux jeunes, leur partie est plus fragile, plus délicate. **Émile Berling** s'en sort avec les honneurs, s'appuyant sur l'énergie de sa jeunesse pour interpréter le fougueux fils. **Lola Créton** manque encore un peu d'assurance, mais s'annonce prometteuse dans le rôle de l'intruse, de la sauveuse malgré elle.

En ce soir de deuxième, le spectacle encore en rodage est de très belle facture. Quelques petites coupes de-ci de-là ne nuiraient en rien au rythme, bien au contraire. Sous la direction de Christophe Pertont, Ces *Parents terribles* sont clairement « incroyables ». Un petit bijou de cynisme et de drôlerie, du beau théâtre !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Nice

Les parents terribles de Jean Cocteau



TNN – Théâtre national de Nice

Promenade des arts
06300 Nice
jusqu'au 3 octobre 2020
Durée 2H environ

Tournée
Du 7 au 10 octobre 2020 au théâtre Liberté, Toulon
du 15 au 17 octobre 2020 au Théâtre du Gymnase, Marseille
du 3 au 4 novembre 2020 au Granit, Belfort
su 6 au 7 novembre au Théâtre de Bourg-en-Bresse
Le 10 novembre à la Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains
du 12 au 14 novembre au Radiant, Caliure-et_Cuire
du 17 au 18 novembre au Théâtre du Montansier, Versailles
du 24 au 27 novembre 2020 à la Comédie de Picardie, Amiens
du 15 au 24 janvier 2021 au Cado, Orléans
du 2 au 6 février 2021 au Théâtre de Liège

Mise en scène & adaptation de Christophe Pertont assisté de Manuela Beltran
Avec Muriel Mayette-Holtz, Charles Berling, Maria de Medeiros, Emile Berling, Lola Créton
Scénographie Christophe Pertont Avec la collaboration de Barbara Creutz
Collaboration artistique – Camille Melvil
Son & musiques d'Emmanuel Jessua
Lumière d'Éric Soyert assisté de Julien Chaten
Vidéo d'Ivan Bertin
Costumes d'Agnès Falque
Réalisation des décors – Diacosmie – Opéra Nice Côte d'Azur, Atelier du TNN
Réalisation des masques – Cécile Welger-Barelli

Crédit photos © Vincent Bérenger

IMPAIR ET PÈRE

THÉÂTRE Michel aime Madeleine malgré les réticences de sa mère Yvonne et de son père Georges, amant de Madeleine et ancien fiancé de tante Léonie, sa belle-sœur. Les trois vivent au crochet de Léonie. Vous suivez ? Censurée après seulement neuf représentations en 1938, la pièce



Les Parents terribles de Jean Cocteau dynamitait alors les codes de la morale. Pour cette version 2020, Christophe Perton, qui signe adaptation, mise en scène et scénographie, a choisi une distribution parfaite : Charles et Émile Berling, Muriel Mayette-Holtz, Maria de Medeiros, et Zoé Schellenberg. V. H.

Les Parents terribles, en tournée, scenesetcites.com

Muriel Mayette-Holtz

De retour en première ligne

L'ancienne administratrice générale de la Comédie-Française débute son mandat au Théâtre National de Nice... sur les planches ! Sous la direction de Christophe Perton et aux côtés de Charles Berling, elle incarne Yvonne, une mère malade de son amour pour son fils dans *Les Parents terribles*, un vaudeville cruel et violent, signé Jean Cocteau. Malgré son expérience, cette proposition représente un réel défi.

Théâtral magazine : Vous venez de prendre la direction du CDN de Nice et vous jouez dans la pièce qui ouvre la saison. Quel sens donnez-vous vous à ce choix ?

Muriel Mayette-Holtz : J'ai accepté ce rôle, avant d'être nommée au TNN. Christophe Perton, que je connais depuis la Comédie-Française, me proposait pour la quatrième fois de jouer dans l'une de ses mises en scène. Et que voulez-vous, quand quelqu'un vous désire autant, vous finissez par céder... Moi, en tout cas, j'ai fini par céder ! Seulement, entre temps, j'ai été nommée. Et nous avons été bousculés par l'épidémie de Covid. Mon travail est désormais colossal ; mais j'ai tenu à honorer cette proposition, car au fond, en

jouant dans cette pièce de Jean Cocteau, je me présente au public niçois. On ne triche pas sur des planches de théâtre. Je trouve que c'est un beau signe. **Que voulez-vous dire au public niçois ?**

Que le théâtre est profond, qu'il peut aborder tous les sujets, qu'il est capable d'être en même temps agréable et drôle sans être stupide et léger. *Les Parents terribles*, pour moi, s'inscrit parfaitement dans l'idée du spectacle vivant que je veux défendre. Jean Cocteau, aborde des sujets dérangeants, comme l'amour filial, avec cette question difficile - et profondément philosophique - en filigrane : jusqu'où doit s'arrêter l'amour maternel ? Les enfants veulent toujours l'amour total de leurs parents. Et

en même temps ils veulent être libres de cet amour...

Vous connaissiez cette pièce ? Mal. Je la connaissais pour l'avoir vue, une seule fois. Et j'ai découvert l'une des deux adaptations qui existent au cinéma, celle réalisée par Jean Cocteau justement, dans laquelle Yvonne de Bray joue le personnage que je vais incarner. Je connaissais davantage *Les Enfants terribles*. **Qu'est-ce qui vous a surpris à sa lecture ?**

La violence inconsciente qui surgit en permanence entre les personnages ; c'est fou, c'est cruel, c'est ravageur. J'incarne une femme qui ne peut se résoudre à voir son fils quitter le foyer et qui oublie son mari. C'est un personnage qui jamais ne fait de concessions, qui dit tout ce qu'elle ressent. C'est magnifique mais ça donne le vertige...

Cette pièce est rarement jouée. Elle n'a pas vieilli ?

Pas du tout. Elle traite d'un sujet mythique et donc universel, un peu comme *Médée*.

Vous n'aviez pas joué au théâtre depuis presque 15 ans... Qu'éprouvez-vous en remontant sur scène ?

Je n'avais pas joué depuis un tout petit moins de 15 ans. Quand je dirigeais la Comédie-Française, il m'arrivait de remplacer des actrices, quand il le fallait. Mais oui, ça fait bien

LES PARENTS TERRIBLES

Nice, Toulon et tournée
à partir du 29 septembre



longtemps... Je suis très stressée. Je suis terrorisée même, pour être honnête. J'ai peur de ne pas être à la hauteur, d'avoir des trous de mémoire. Mais je fais confiance à Christophe Perton, qui comprend parfaitement les comédiens. Sans lui je ne serai jamais remise sur le marché !

En même temps, il dirige la directrice du théâtre... Cela ne doit pas être évident.

Si ! Il a dirigé la Comédie de Valence pendant plusieurs années et il n'est pas acteur, contraire-

ment à Charles Berling, qui incarne mon mari dans la pièce, Georges, et moi-même. Il a très bien compris comment réveiller la peur de la petite fille qui sommeille en moi. C'est à elle qu'il s'adresse, avant tout. Pas à la directrice ! Nous n'avons pas encore commencé les répétitions mais Christophe a la réputation de laisser ses comédiens assez libres. Pour l'instant, il nous nourrit de ses réflexions. Nous avons beaucoup parlé de peinture. Il s'est procuré le texte original, très différent du texte habituel-

lement édité, qui est plus trivial et encore plus fou que celui que l'on connaît.

Qu'est-ce qu'a changé l'épidémie de Covid dans votre façon d'appréhender le théâtre ?

A peu près tout. Les répétitions, actuellement, sont très étranges. On joue éloignés les uns des autres. Il y a certains avantages. On est obligés, par exemple, de se projeter davantage ; c'est un bon exercice. L'été passé nous avons organisé *Les Contes d'apéro* : des mises en scènes d'extraits de pièces de théâtre, de danse, de musique, de marionnettes, des lectures, tous les jours, en plein air sur la promenade du Paillon, gratuitement. En tant que metteuse en scène, je ne veux travailler qu'avec du recyclage d'anciens costumes et décors. Et, enfin, comme directrice, j'ai décidé d'engager six acteurs à l'année. J'ai toujours pensé que le système de la troupe était le système le plus ajusté au fonctionnement des théâtres. Et il permet, entre autres, de s'adapter rapidement à des situations inattendues comme celles-ci.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ *Les Parents terribles*, de Jean Cocteau, mise en scène Christophe Perton, avec Muriel Mayette-Holtz, Charles Berling, Maria de Medeiros, Emile Berling, Zoé Schellenberg
Théâtre National de Nice, Promenade des Arts
06300 Nice, 04 93 13 90 90, puis en tournée,
du 29/09 au 06/02

LES PARENTS TERRIBLES

Nice, Toulon et tournée
à partir du 29 septembre

A la tête du théâtre Liberté à Toulon et du théâtre de Châteauvallon regroupés sous le label de Scène Nationale de Châteauvallon-Le Liberté, Charles Berling mène depuis des années un combat en faveur de comportements plus écologiques. Il s'agit pour cet acteur et metteur en scène engagé de prendre soin du monde que nous laissons à nos enfants. Pas étonnant alors qu'on le retrouve au moment de cette rentrée menacée par les rebonds d'une pandémie que personne ne semble maîtriser dans *Les Parents terribles* de Cocteau aux côtés de Muriel Mayette-Holtz la nouvelle directrice du Théâtre National de Nice. Il y joue le rôle d'un père amoureux de la même fille que son fils dont il est prêt à sacrifier le bonheur par jalousie avant une prise de conscience douloureuse. Une pièce qu'il a tenue à jouer face à son propre fils, Emile Berling...

Théâtral magazine : Cette pandémie a-t-elle changé des choses dans votre manière de travailler et les thématiques que vous allez aborder sur le plateau ?

Charles Berling : Je ne fais pas partie d'une génération née avec une préoccupation éco-responsable. Et je pense que dans la culture on est très en retard sur ces sujets. Et la Covid ne fait que nous confirmer qu'il faut agir vite. J'espère en tout cas que ça a aidé à une prise de conscience. Moi, cela fait un petit moment que j'ai arrêté

d'amener plein de bouteilles en plastique sur les plateaux, en demandant à ce qu'on mette à la disposition des acteurs des bouteilles en verre, ou des gourdes. En ce qui concerne la restauration, on ne propose plus seulement de la viande et du poisson mais aussi des plats végétariens, des produits locaux. Une vingtaine de directeurs de théâtre de la région sud sont venus à Châteauvallon pour discuter de l'élaboration d'une charte éco-responsable. On réfléchit à ces questions et on met en pratique des choses. En tant qu'artistes et

responsables de salles, je pense qu'on doit contribuer à ça. Et Muriel, qui joue avec moi, est aussi complètement convaincue. **Comment est venue l'idée de la pièce ?**

Par Christophe Pertou, le metteur en scène. Je l'ai fait venir plusieurs fois au Liberté à Toulon et pour chacun de ses spectacles, j'ai trouvé qu'il avait vraiment le sens du texte et de la dramaturgie. Alors quand il m'a parlé de cette pièce, j'ai tout de suite trouvé que c'était une bonne idée de refaire entendre Cocteau. C'est un auteur que je

redécouvre, comme je redécouvre Jean Giono. Cela fait longtemps qu'on ne s'intéresse plus à eux. A tort. J'ai lu l'adaptation que Christophe a faite des *Parents terribles*, à partir du manuscrit et j'ai trouvé ça vraiment intéressant. Après, il m'a parlé de Muriel Mayette pour jouer le rôle de la mère. C'est une actrice dont j'aime beaucoup le travail. Et comme elle vient d'être nommée au TNN, c'était l'occasion de travailler ensemble sur un plateau au-delà de ce qu'on peut faire en commun en tant que directeurs. Il y a quand même un endroit où on reste des artistes et on a besoin de se retrouver sur ce terrain là. Et cela a pris encore plus de sens quand mon fils, Emile, a rejoint l'équipe. Il avait déjà tourné avec moi au cinéma, c'est un très bon acteur. Mais il ne s'était encore jamais confronté au théâtre...

Est-ce vous qui avez proposé à Christophe Perton de l'engager ?
Il n'avait pas pensé à lui parce qu'Émile ne fait pas de théâtre. Malgré toutes les propositions qu'on lui a faites, il n'a jamais voulu jusqu'à présent. C'est moi qui lui ai suggéré de l'auditioner parce que je pensais que cela aurait du sens. Je crois beaucoup au sens que la réalité prend avec la fiction. Quand j'ai lu la pièce, j'ai été très frappé par ça. J'ai appelé Emile et je lui ai dit : "il faut que tu lises ça" et il a été lui aussi subjugué. Ce qui est en jeu, ce n'est pas que lui. La pièce fait aussi écho à ce que j'ai pu vivre moi-même, à notre relation. C'est un tout.

À quel endroit cela fait-il écho pour lui, pour vous ?

C'est une pièce sur la famille, sur la relation d'une mère avec son fils, mais aussi d'un père avec son fils. Et par rapport à cette histoire d'un père amoureux d'une jeune femme, je connais ça ; je sais ce que c'est que d'avoir une fiancée qui a le même âge que mon fils. Et malgré leur difficulté, le père, la mère doivent admettre de laisser la place à leur enfant pour lui donner une chance de vivre. **Les trois personnages d'"adultes" que sont Léo, Yvonne et Georges ont le choix entre rester égoïstes et empêcher la jeune génération d'éclorre et s'emparer du monde, ou se battre contre eux-mêmes.**

Il y a des situations fantastiques à jouer : la scène entre Yvonne la mère et Michel le fils est un morceau d'anthologie. C'est quand même une mère qui dit tranquillement : "oui je suis amoureuse de mon fils et alors ?" **Vous qui avez un fils, vous savez bien qu'on est amoureux fou de ses enfants.**

Complètement. Et on voit, notamment avec des pièces antiques, que les pulsions peuvent amener des désastres ou au contraire, ouvrir à la vie.

Ce qui est fascinant c'est le revirement du père : il est d'abord prêt à sacrifier son fils par jalousie et subitement, il lâche prise. Comment l'expliquez-vous ?

C'est un personnage qui souffre. A un moment donné il dit "je voudrais être un héros de tragédie mais en fait je suis juste un héros de comédie. Je fais rire. Un aveugle fait pleurer mais un sourd fait rire. Un homme qui est

trompé, déjà cela fait rire, un homme qui est trompé par un homme plus jeune cela fait encore plus rire, mais un homme trompé par son propre fils, alors là, c'est l'explosion de rire". C'est très dur parfois d'être un homme mûr et d'aimer une femme très jeune ; c'est à la fois une joie et une souffrance. Et on le sait, la jalousie peut amener à des souffrances abyssales. C'est pour ça qu'il est prêt à commettre le pire. Et à un moment donné, au fond, l'amour qu'il porte à son fils, la droiture quelque part du sacrifice parental, se met en marche. Il réussit à se faire violence pour aller vers la bonté. C'est en ça que Cocteau n'est pas un intellectuel aride, sec, froid. Il prône la bonté et la candeur. Georges a de la candeur, mais c'est surtout Michel qui est d'une candeur magnifique. Cette pièce engage beaucoup de choses formidables. En plus on a entre Émile et Zoé (Schellenberg), un couple de jeunes gens, qui ont du charisme, qui sont beaux parce qu'ils ont quelque chose d'enfantin, de pur. Et les trois adultes que nous sommes, Muriel, Maria de Medeiros et moi sommes confrontés à cette pureté.

Yvonne essaye de faire le même chemin que Georges, mais elle n'y arrive pas.

Le personnage d'Yvonne que joue Muriel est un personnage beau, étrange et on se rend compte que sa mort est inscrite dès le début de la pièce. Ça commence d'ailleurs par une scène de mort : elle veut mourir quand elle réalise que son fils a découvert. Et ça se termine exacte-

ment par la même scène quand il annonce qu'il va se marier sauf que cette fois elle en meurt vraiment. Mais peut-être son sacrifice est-il nécessaire. Elle n'y arrive pas alors elle s'éclipse.

D'une certaine façon, les mères meurent toujours symboliquement...

Et elle meurt par la drogue, en s'injectant de l'insuline. Il y a toute cette question chez Cocteau de la drogue, de la destruction de soi-même. C'est le personnage qui se détruit, qui se sacrifie, parce qu'elle ne veut pas, elle n'y arrive pas. Et ça transparaît dans les scènes entre Muriel et Emile, quand je vois la délicatesse, la bonté, l'empathie, je dirais presque l'amour, qu'elle peut lui porter.

Léo, la sœur d'Yvonne parle tout le temps du désordre qu'ils mettent dans la roulotte et du fait qu'elle est obligée de remettre tout le temps de l'ordre. Qu'est-ce que représente ce désordre dans l'esprit de Cocteau ?

C'est la liberté, le rapport entre le conscient et l'inconscient. Ce n'est pas seulement l'ordre et le désordre tels qu'on les envisage dans la roulotte, c'est aussi l'anti bourgeoisie ; il y a l'ordre bourgeois et le désordre humain. Et Léo qui essaye de trouver de l'ordre laisse elle-même apparaître dans la pièce son désordre. Moi-même par mon père et ma mère, je connais cet entrelacement entre la bourgeoisie et la non bourgeoisie, l'ordre et le désordre dont parle Cocteau. Et en même temps, la pièce raconte que l'ordre de la vie, c'est l'ordre de la nature : Georges dit que les

enfants sont là pour nous éjecter, pour prendre notre place ; c'est dans l'ordre des choses.

Le personnage de Léo est aussi un peu manipulateur...

Oui, mais il ne faut pas la voir comme une figure machiavélique. Parce que finalement elle est comme les autres, elle est débordée par l'amour qu'elle porte à Georges. La trame fait qu'il y a une forme de machiavélisme qui se fabrique au fur et à mesure et aussi par ses contradictions à elle. C'est tout ce rapport du conscient et de l'inconscient. Je ne crois pas qu'il y ait un personnage qui tire toutes les ficelles. **C'est quand même un peu le point de repère de toute la famille.**

Oui parce qu'elle a une forme de recul peut-être aussi parce que c'est un personnage qui a une souffrance énorme et une frustration telles qu'elle est à la fois dedans et dehors.

La souffrance a quelque chose de sacré. Et d'ailleurs, on respecte les gens qui souffrent ou qui ont souffert. Ils deviennent quelque part intouchables.

C'est ce qu'elle dit au début de la pièce : "je suis la seule adulte ici. Tout le reste ce sont des enfants". **Pourquoi Cocteau a-t-il disparu des salles ?**

On a dit que c'était un philosophe pour les écoliers. C'est la même chose avec Camus. Et Cocteau, dans ma génération, n'avait pas la cote. C'est comme ça, ce sont des modes.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ **Les Parents terribles**, de Jean Cocteau, mise en scène Christophe Perton, avec Muriel Mayette-Holtz, Charles Berling, Maria de Medeiros, Emile Berling, Zoë Schellenberg
Théâtre National de Nice, Promenade des Arts
06300 Nice, 04 93 13 90 90, puis en tournée, du 29/09 au 06/02

Repères au théâtre

Rôles

1985 *L'école des femmes*, de Molière, mise en scène Bernard Sobel
1991 *La Maman et la Putain*, de Jean Eustache, mise en scène Jean-Louis Martinelli
1994 *De mes propres mains*, de Pascal Rambert, mise en scène Pascal Rambert
1995 *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Jean-Louis Martinelli
1998 *OEdipe le Tyran*, de Sophocle par Hölderlin, mise en scène Jean-Louis Martinelli et P. Lacoue-Labarthe
2001 *Cravate Club*, de Fabrice Roger Lacan, mise en scène Isabelle Nanty
2011 *Ithaque* de Botho Strauss, mise en scène Jean-Louis Martinelli,
2015 *Vu du pont*, de Arthur Miller, mise en scène Ivo Van Hove
2018 *Art*, de Yasmina Reza, mise en scène Patrice Kerbrat

Mises en scène

2006 *Caligula*, d'Albert Camus
2008 *Fin de partie*, de Samuel Beckett
2012 *Gould et Menuhin*, co-mise en scène avec Christiane Cohendy
2016 *Dans la Solitude des Champs de Coton*, de Bernard-Marie Koltès



Pouvez-vous nous parler de la pièce que vous venez de commencer à jouer au Théâtre National de Nice ?

Oui, il s'agit des *Parents terribles* de Jean Cocteau. Je joue avec Murielle Mayette et Charles Berling et deux jeunes comédiens. C'est très réjouissant de se retrouver dans la langue de Cocteau. Tout comme dans son esthétique aussi. La première a eu lieu mardi 29 et nous allons tourner ensuite en France, pour finir au Théâtre Marigny à Paris début 2022.

Jacky Bornet